

CO 17 - Date : 5 Février 1841

## Eymard (Marianne)

Lieu : Belley

V.M.

Belley, 5 Février 1841<sup>1</sup>

Mes bien chères sœurs,

C'est aujourd'hui un beau jour pour moi, c'est aujourd'hui que je vous ai eue comme marraine. Vous savez que de millions de fois je vous ai appelée de ce doux nom. En entrant dans l'état ecclésiastique, je vous ai donné celui de sœur ; mais les sentiments de filleul resteront jusque dans le ciel ; car je [vous] dois beaucoup, surtout de m'avoir retenu dans ma jeunesse loin des occasions du mal, de sorte que je puis dire que c'est en partie à vous que je dois ma vocation à l'état ecclésiastique. J'étais alors entouré de trop de mauvaises compagnies pour ne pas devenir bien vicieux. Je prie bien Notre Seigneur de vous en tenir compte au grand jour des récompenses. J'ai toujours conservé pour sainte Agathe, fête du jour de mon baptême, une grande dévotion.

Je sens le besoin de vous écrire aussi pour vous demander de vos nouvelles. Je suis bien en peine depuis cet accident dont je n'ai pu que vous écrire un mot. Je crains bien que la surprise et le mauvais sang ne vous aient rendues malades toutes les deux. Si vous voulez me faire un plaisir, c'est de m'envoyer de vos nouvelles.

À peine vous ai-je envoyé ma dernière lettre qu'un regret m'a saisi, quand j'ai pensé que je vous envoyais des paroles de croix au lieu de vous consoler. Je vous engageais à aimer la croix, et peut-être vous en étiez chargées. Enfin, ne pouvant vous soulager par ma présence, il ne me restait qu'à vous montrer Jésus-Christ en croix, puis le ciel ouvert, et cette double couronne qui vous attend.

Je me porte assez bien. J'ai un grand désir : celui de vite devenir un saint pour m'en aller au ciel, trouver la sainte Vierge avec notre pauvre père et ma bonne mère. Je commence à languir sur la terre. Je vous aime bien toujours ; mais ne m'en voulez pas si tout mon amour pour vous se borne à votre perfection, puis au ciel.

Cependant je prie Notre Seigneur de vous laisser encore un peu sur la terre. J'aime mieux que vous fassiez ici votre purgatoire.

Dans votre lettre donnez-moi des nouvelles de Madame Lesbros à qui vous présenterez mes respects, de l'Abbé Second<sup>2</sup>, de Joseph Desmoulins. S'il y a quelques morts, veuillez me les nommer : j'aime tant à prier Dieu pour ceux que j'ai connus !

Tout à vous en Notre Seigneur

J. Eymard, P. m. [Prêtre mariste]

Mademoiselle  
Mademoiselle Marianne Eymard  
Rue du Breuil  
La Mure. Isère

CO 17,1.1 Jour de retraite mensuelle, cf. NR 15, 5 février [1841].

CO 17,1.2 Il s'agit de l'abbé Joseph Second (1815-1843), originaire de La Mure, professeur au petit séminaire du Rondeau à Grenoble.

*Œuvres complètes, Correspondance. A Marianne Eymard, 5 février 1841 (CO, 17 ; II,50).*

© Congrégation du Saint-Sacrement, 2008.

**CO 68 - Date :** 5 Février 1846

## **Eymard (Marianne)**

**Lieu :** Lyon

**Précisions :** Une des rares lettres où Pierre-Julien se laisse aller à évoquer à sa marraine des souvenirs de son enfance, sa prière pour les défunts de la famille, Julien leur père, Marie-Madeleine Pelorce sa mère, Antoine son frère qui était aussi son parrain. Il se remémore les cantiques de Marseille lors de sa convalescence à La Mure en 1829-1831.

Sainte Agathe

Lyon, 5 Février 1846

Mes chères sœurs,

Je ne puis résister aujourd'hui au plaisir de vous écrire deux mots. J'ai bien prié le Bon Dieu pour vous, pour notre père, pour notre mère, pour mon parrain. Vous devinez pourquoi ! C'est un si beau jour pour moi, c'est le plus beau jour de ma vie : c'est aujourd'hui que j'ai eu le bonheur d'être baptisé. Hélas ! si j'étais mort après, je serais maintenant au ciel, priant pour ma marraine encore sur la terre, chargée de croix, sur le chemin un peu épineux du ciel ; mais le Bon Dieu ne l'a pas voulu et m'a laissé jusqu'aujourd'hui dans cette vallée d'exil, de larmes et de combats. Qu'il en soit encore béni ! Pourvu qu'à la fin nous arrivions au terme, une fois arrivé, le chemin court ou long, facile ou pénible, n'est plus que dans la balance des grâces et des miséricordes de Dieu ; l'essentiel est d'arriver. Priez que j'arrive, car je le fais bien pour vous, et si vous arrivez la première, laissez sur votre passage un bâton de soutien, puis, la porte ouverte ; au moins là, mes chères sœurs, il n'y a plus de distance, ni de séparation. Qui aurait dit, à vingt ans, étendu dans un lit, condamné à mort par tous les médecins, que je vivrais encore quinze ans ? Si au moins je les avais bien employés ! Il est vrai, le Bon Dieu m'a fait de bien grandes grâces, et je ne puis m'empêcher de reconnaître dans ma vie des traits de sa miséricorde et de sa providence si grands que je serais bien ingrat si je ne l'aimais pas de tout mon cœur, et ne le servais de toutes mes forces.

Je vous dois beaucoup, ma chère marraine, pour toute cette vigilance que vous exercez sur moi dans ma jeunesse, et pour toutes ces pratiques de piété que vous me suggérez. Aujourd'hui tout ce temps de mes jeunes années m'est présent d'une manière particulière, et j'y vois là une grande grâce. Vous rappelez-vous quand, assis sur mon pauvre lit à côté de votre tour, nous chantions à pleurer les cantiques de Marseille, surtout celui de sainte Geneviève, de saint Joseph, du chemin de croix ; puis quand je vous accompagnais à confesse (souvent bien loin). Oh ! le beau temps ! j'aimais plus alors le Bon Dieu qu'à présent.

Depuis ! que de phases dans la vie, que de positions différentes ! Ce que c'est que la vie de ce monde ! Que de personnes de ma connaissance que j'estimais j'ai déjà vues mourir ! Au moins vous me restez ; que le Bon Dieu vous conserve encore un peu.

Je ne sais pas si c'est un bon et désireux souhait ; mais je trouve que la vie est si précieuse à un cœur qui travaille pour le ciel et sous le règne de l'amour d'un Dieu crucifiant et crucifié ! Allons, vous le voyez, je voulais vous parler en filleul, et voilà que je vous prêche ; je mêle le tout, car enfin un arbre a des racines, un tronc et des branches ; si ces branches ne sont pas chargées de fruits, elles ont au moins des fleurs ou des feuilles pour vous en faire un petit bouquet : bouquet qui a été si souvent de myrte ; mais j'espère qu'au ciel il n'aura plus d'épines.

Voici le Carême ; point de jeûnes, ni de maigre ; vous savez que cela vous fait mal ; aussi, demandez tout simplement vos permissions. Mes respectueuses amitiés au bon Monsieur le Curé [Cat], à ses trois bons vicaires ; ce sera un acompte.

Tout à vous en Notre Seigneur

Eymard, P. S.M.

P.S. : Ma lettre n'a pas pu partir le jour même... N'en soyez pas surprise, les chemins en sont la cause.

Mademoiselle

Mademoiselle Marianne Eymard

Rue du Breuil

à La Mure. Isère

*Œuvres complètes, Correspondance. A Marianne Eymard, 5 février 1846 (CO, 68 ; II,67).*

© Congrégation du Saint-Sacrement, 2008.